



Il interprète un brillant analyste du *Bureau des légendes* et il est aussi capable d'amuser la galerie sur scène. Attachant, le garçon joue sur tous les tableaux.

Artus, humoriste mais pas que...

PAR HERMANCE MURGUE

Les quelques marches de l'entrée montées à la hâte, une poignée de main assurée au serveur, Artus est comme chez lui dans ce club-resto branché du II^e arrondissement de Paris. Un décor verdoyant et soigné où l'imposant gaillard pratique son sport à l'étage. A l'aise dans un sweat et un pantacourt beige, l'humoriste, dissimulé derrière de fines lunettes de soleil, arbore une casquette noire floquée de trois mots :

« bureau des légendes ». Clin d'œil à la série de Canal + dont il est l'un des personnages principaux. Et qui a propulsé sa carrière dans une autre dimension. Il s'assied et commande un thé. L'homme affiche un air sérieux : pas de petites blagues ni de large sourire. Voilà qui contraste avec l'image de boute-en-train qu'il traîne à la télévision et dans ses spectacles. C'est bien là

tout le paradoxe d'Artus : qui aurait pu croire que cet humoriste à l'air bonhomme de façade puisse se muer en espion spécialiste de la Syrie ? Passer de candidat à des émissions populaires type *Danse avec les stars* à acteur d'une série mêlant terrorisme et géopolitique ?

Artus a su trouver l'équilibre entre humour pince-sans-rire et gravité. « En France, on a tendance à mettre les gens dans des cases. Eric Rochant ne s'est pas arrêté à cette image populaire. Au moment où je tournais la saison 3 du *Bureau des légendes* (BDL), je participais à *Danse avec les stars*, il n'y a vu aucun inconvénient. » Jonas, son personnage, est analyste. Artus a dû retenir des pages de textes en anglais, kurde et arabe, avec des subtilités dialectales selon les pays. « Mon personnage étant censé toutes les maîtriser, il était impossible de faire de l'approximatif. »

Il dévoile une facette plus rusée, moins risible : les blagues sur « les gros qui chient » de la saison 3 du BDL ont été

Quatrième saison de la série et reprise de *Duels à Davidéjonatown*, au théâtre



P. OUAISSE POUR L'EXPRESS

Facettes Un personnage bossueur, perfectionniste à l'excès, jamais satisfait de lui...

rangées au placard. Bossueur, perfectionniste à l'excès, jamais satisfait de lui, l'acteur a multiplié les séances de coaching pour être à la hauteur de la série, devenue une référence. « Cela m'apporte une légitimité, c'est évident. Ce qui est bien, c'est qu'elle arrive tôt dans ma carrière et me permet d'aborder des rôles plus sombres. »

Hasard du calendrier, la sortie de la quatrième saison du *BDL* coïncide avec la reprise de sa pièce *Duels à Davidéjonatown*, au théâtre de la Tour-Eiffel. Une version légèrement remaniée de ce western totalement barré, mi-trash mi-burlesque, où les habitants d'un patelin perdu du Far West s'écharpent pour désigner un nouveau shérif. Un retour à l'humour après l'intensité du tournage du *Bureau des légendes*. Et un grand écart qu'il assume : « Aujourd'hui, on me propose autant des comédies pouet-pouet que des films d'auteur. J'ai le luxe de pouvoir refuser les rôles qui ne m'emballent pas, et ils

sont plus nombreux que ceux que j'accepte! » En plus d'être la tête d'affiche de la pièce, Artus en signe la mise en scène et le scénario, coécrit avec Romain Chevalier, son meilleur ami depuis le CM1. Rien d'étonnant, il s'entoure presque exclusivement de ses proches. Il a d'ailleurs confié la gérance de sa société de production à ses parents et à sa compagne.

Un moyen de se protéger de la violence du show-business? « J'ai toujours été très famille », se contente-t-il d'expliquer. L'ex-joueur de rugby fend l'armure lorsqu'il évoque ses parents, Pascale et Jean-Pierre, dont il a les visages tatoués sur le bras gauche. On ne les verra pas : il garde ses manches longues, prétextant que certains dessins ne sont pas achevés... Pudique, l'histriion.

A 19 ans, Artus s'engage dans une formation de cuisinier. « J'ai toujours pensé qu'il était trop difficile d'être comédien et humoriste. Mes parents pensaient l'inverse. » Elevé près de Montpellier et à Lugano, en Suisse

italienne, il rêve de stand-up. Ses parents se montrent bienveillants. « Une fois mon bac pro en poche, ils m'ont poussé à tenter ma chance dans des écoles de théâtre. Mais j'ai rapidement arrêté. J'ai commencé à écrire quelques textes dans mon coin jusqu'au jour où, sans me prévenir, ils m'ont réservé une salle au Festival d'Avignon. » C'est là qu'il se fait repérer.

Victor Artus Solaro – son vrai nom – a fêté ses 31 ans cet été. Malgré une carrière bien lancée, il semble ne jamais se départir d'une certaine inquiétude. « L'avantage, c'est que, si demain ça

« Si demain ça marche moins bien, j'ai toujours mon diplôme de cuisinier »

marche moins bien, j'ai toujours mon diplôme de cuisinier. » Se décrivant comme un grand impatient, il pratique volontiers l'autodérision, n'hésitant pas, sur scène, à moquer son embonpoint. « Ce n'est ni une souffrance ni un handicap. Ça se voit que j'ai du bide, ça ne sert à rien de le cacher! » Fin de l'entretien, Artus s'échappe. Il repart les yeux rivés sur son téléphone. L'aventure continue. **H. M.**